

Contexte-EL4

Présentation

L'œuvre

- *La réunification des deux Corées*, pièce écrite & mise en scène par Joel Pommerat en 2013
- constituée de 20 microfictions théâtrales centrées sur le thème du couple.
- sujets du désir, indifférence, attachement, séparation
- "Deux Corées" = métaphore du couple
 - 'deux parties autonomes et contraires'

L'extrait

- 5e tableau, "Mort"
- Marianne ('la femme') vient de perdre son père qui était dans le coma.
- elle annonce au médecin qui soignait son père qu'elle allait se marier et le médecin s'apprête à partir

Mouvements du texte

- **Lignes 1-6** : 1e **brèche** dans l'échange codifié ouverte par Marianne : un baiser spontané et incongru
- **Lignes 7-18** : Antoine arrive et l'échange redevient poli & codifié
- **Lignes 19-fin** : 2e brèche : Marianne s'agrippe à la manche du médecin, ce que le médecin et l'homme ignorent
 - violence : 1-ils l'ignorent , 2-ils essayent de la détacher de la manche du médecin

Problématique

Comment Pommerat parvient-il à mettre en évidence l'écart entre ce que disent les corps et ce que disent les mots?

Conclusion

Bilan

Personnage de Marianne dans tous ses états:

- elle laisse parler ses désirs en agressant le docteur
- elle laisse parler son cœur : **gestes sans ambiguïté, malgré ses paroles** (formules de politesse, répétition de phrases toutes faites etc.)

⇒ L'auteur met en évidence la force des conventions sociales qui pousse les individus à mentir et à dissimuler les élans de leur cœur

Ouverture

Jeux de l'amour et du hasard

- Silvia s'interdit d'écouter son cœur jusqu'à la fin de l'acte 2, à cause des diff. de classes sociales
- Leandre, Tersandre etc. se comportent différemment en couple // société

Joël Pommerat, La réunification des deux Corées, 2013

LE MÉDECIN Je vous souhaite le meilleur alors... Pour votre vie à venir... Soyez heureuse... Profitez de l'existence, vous le méritez... Au revoir Marianne. *Il lui tend la main.*

LA FEMME. Merci. *Elle prend sa main. Soudain elle l'enlace et l'embrasse avec passion. D'abord surpris le médecin essaie de se dégager, l'étreinte de la femme est si forte qu'il n'y parvient pas. La résistance de l'homme semble faiblir. Un temps. Le baiser se prolonge puis ils finissent par se séparer. Ils sont troublés. On entend une porte puis des pas, un homme entre.*

L'HOMME. Bonsoir.

LE MÉDECIN, *mal à l'aise.* Bonsoir.

LA FEMME, *très troublée, au médecin.* Je vous présente. C'est Antoine dont je viens de vous parler.

LE MÉDECIN, *serrant la main de l'homme.* Enchanté .

L'HOMME. Bonsoir docteur, *enchanté.* Un grand merci pour tout ce que vous avez fait dans cette maison ...

LE MÉDECIN. Je n'ai fait que mon travail...

L'HOMME. Un peu plus je crois.

LE MÉDECIN. Mais non. *Un petit temps.* Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. En tout cas je vous *félicite*... Marianne m'a dit la nouvelle vous concernant.

L'HOMME. *Merci c'est très aimable ...* La vie est faite ainsi... Et nous allons partir dès que possible... Marianne en a ressenti le désir.

LE MÉDECIN. Je vais me retirer, vous laisser, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

L'HOMME. Mais oui bien sûr. *La femme saisit la manche du médecin, pour le retenir.*

LA FEMME. Mais oui bien sûr. *Un temps. L'homme et le médecin, remarquant l'attitude de la femme, sont très gênés. Ils s'efforcent de ne pas le laisser paraître.*

LE MÉDECIN, *d'un air dégagé, s'efforçant de masquer son trouble.* Et je vous renouvelle tous mes vœux de bonheur.

L'HOMME, *d'un air dégagé.* Merci... Merci encore.

LE MÉDECIN, *tout en essayant de se dégager*. Dans un sens Marianne l'a très bien compris, je crois ... C'est bien que tout cela prenne fin comme ça... En douceur, sans souffrance et qu'une nouvelle vie s'ouvre devant elle.

L'HOMME, *aidant le médecin à se dégager*. Absolument.

LA FEMME, *sur un ton de plus en plus tragique, s'agrippant au médecin de plus en plus fort*. Oui absolument.

LE MÉDECIN, *cherchant à se dégager avec de plus en plus d'énergie*. Quand partez-vous ?

L'HOMME, *cherchant à libérer le médecin*. Dès que nous aurons tout réglé ici ... J'espère au plus vite.

LE MÉDECIN, *luttant pour se dégager*. C'est bien.

LA FEMME, *s'agrippant au médecin*. Oui, c'est bien.

LE MÉDECIN, *luttant*... Et où résidez-vous ?

L'HOMME, *cherchant à libérer le médecin*. Nous habitons dans une partie plutôt montagneuse de la Suisse.

LE MÉDECIN, *luttant toujours*. Oui, je vois, je vois, très bien.

LA FEMME, *s'agrippant toujours au médecin*. On sera bien là-bas...Ce sera calme.

L'HOMME. Oui.

LA FEMME. On est très heureux de partir.

L'HOMME. Au revoir et encore merci docteur.

LE MÉDECIN. Au revoir.

LA FEMME. C'est une nouvelle vie qui commence, *c'est formidable*.

LE MÉDECIN. Au revoir Marianne.

LA FEMME. Ça va être formidable, *je me réjouis*... On va se marier dans un mois... J'ai *hâte*... J'ai *hâte de me marier avec mon mari*... J'ai *hâte*... C'est un homme comme lui que je désirais rencontrer et épouser... *Après des efforts importants, le médecin réussit finalement à se dégager. Il sort avec précipitation*. C'est un homme comme lui... Je suis heureuse. *La femme s'allonge sur le sol, pleurant. L'homme s'allonge à ses côtés, la console. Noir. Celui ou Celle qui chante, seul(e) sur la scène, accompagne la souffrance de la femme/*

1e mouvement - 1e brèche ouverte dans un échange très codifié

Dialogue qui ouvre l'extrait

- Formules de politesse banales
- **certains éléments étranges (proximité Marianne/ médecin)**
 - médecin appelle Marianne par son prénom
 - "vous le méritez" = intrusif
 - souhaite un "carpe diem"
 - aposiopèse ("...") = gêne, quelque chose n'est pas normal

Caractère cocasse de l'échange dans la didascalie

baiser

- "soudain" = brusque
- **champ lexical de l'exces**
- écho inverse au **baiser de cinéma** du 20e siècle
 - *la femme résiste d'abord puis s'abandonne au baser de l'homme*
 - réflexion sur le consentement?
 - **Pommerat a dit qu'il s'inspirait du cinéma pour ses pièces**
- ironie du "trouble"
 - ⇒ le spectateur est trouble aussi

2e Mouvement - Antoine arrive et l'échange redevient poli & codifié

⇒ hésitation entre

- un dialogue normal, conforme aux normes sociales
- un sentiment de gêne / trouble du spectateur

un dialogue normal, conforme aux normes sociales

- formules de salutation
- formules de remerciement
- formules de présentation
- formules de félicitation

un sentiment de gêne / trouble / malaise

- didascalies
 - mal à l'aise
 - superlatif "très trouble"
- formules à 2x énonciation
 - "un peu plus je crois"
 - Antoine remercie le service du médecin qui veillait sur le père de Marianne
 - Il a embrassé sa fiancée
 - "Marianne en a ressenti le désir"
 - désir de partir
 - désir d'embrasser le médecin
- aposiopèse

3e Mouvement - 2e brèche = Marianne s'agrippe a la manche du médecin

A partir de la l19, la gène l'emporte

- attitude incongrue de Marianne
- les 2 hommes ne présentent aucune compassion = bizarre
 - ignorent le geste de Marianne
 - = déni violent

Le geste de M peut s'expliquer

- médecin = vie d'avant, avec son père
 - elle n'a pas pu empêcher son père de partir, elle transfère le désespoir sur le médecin (=figure paternelle)
- retenir = geste affectif
 - comme le baiser mais Antoine est présent

Le geste déclenche une tension chez les 3 personnages

Chez Marianne

- décalage
 - ce qu'elle ressent/montre (~"restez")
 - ce qu'elle dit (~"partez")

Chez le médecin

- attitude hypocrite
 - "air dégagé", "masquer", "ne pas laisser paraître"
- tension entre
 - apparence + mot = hypocrisie
 - réalité / sentiments (gène + CL de la gène)

Chez Antoine

tension

- air, apparence, mots
- ce qu'il ressent (gène)

l25 → , la tension augmente

- "se dégager" 2 fois, "de plus en plus d'énergie/fort" 2 fois
- **certaines expressions importantes**
 - "dans un sens Marianne l'a très bien compris"
 - 3e pers
 - humiliation, elle est ignorée
 - l'homme pense pour elle ("je crois")

- "en douceur, sans souffrance"
 - mort du père
 - expression ironique & tragique
 - antiphrase, Marianne souffre
- "quand partez vous?"
 - politesse
 - ironie ⇒ c'est la question que se pose le spectateur
- "c'est bien" 2 fois
 - antiphrase ⇒ M ne va pas bien
- "oui, je vois, je vois, très bien"
 - médecin hypocrite, ne voit pas ou le couple va
 - +ne voit pas la souffrance de Marianne
- "c'est formidable"
 - sens étymologique correspond a la réalité ("c'est terrifiant")

Marianne se contredit et essaye de se convaincre

- 3x j'ai hate
 - = Marianne veut se convaincre
- je me réjouis
 - = antiphrase
- "me marier avec mon mari" = polytipe + répétition de "marier"/"épouser"
 - = volonté de se persuader , méthode Coué

... mais la méthode Coué de Marianne ne fonctionne pas

= summum, paroxysme de son desespoir

- "pleurant"
- "au sol"
- "souffrance" + chant (allégorie souffrance & solitude)
- "Noir" = deuil, tristesse

Seule réplique a la l46, reprise

- Lui != Antoine car il est sur scène
 - docteur??
- répétition → seul mot absent est "désirais"
 - Marianne n'a plus de désirs
- même la consolation d'Antoine ne la touche pas